

Vol. 2, No. 1
Juin 2025

ISSN 2960-2858
P-ISSN 3006-4414

LES CAHIERS DU LARSOC

REVUE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
SUR LES SOCIÉTÉS ET LES CIVILISATIONS



Laboratoire d'Analyse et de Recherche
sur les Sociétés et civilisations
(**LARSOC**)

Département d'histoire
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
01 BP V 18 Bouaké 01
revuecahiersdelarsoc@gmail.com



Les Cahiers du LARSOC, *Revue des sciences humaines et sociales sur les sociétés et les civilisations*

ISSN 2960-2858

P-ISSN 3006-4414

revuecahiersdelarsoc@gmail.com

<https://revuecahiersdu.larsoc.net/>

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/610041>

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23917>

SJIF 2025 = 5.168 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025)



Périodique : semestriel

Vol. 2, No. 1, 2025

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

SANGARÉ Souleymane

Histoire médiévale de l'Afrique occidentale

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Comité de rédaction

Rédacteur en Chef :

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo

Histoire médiévale de l'Europe occidentale

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Rédacteur en Chef adjoint :

TRAORÉ Siaka

Histoire moderne et contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire de la rédaction :

YAPI Fulgence Thierry

Histoire de l'Antiquité

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire adjoint de la rédaction :

YÉO Mitanhatcha

Archéologie

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Membres du Secrétariat de la rédaction

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo

TRAORÉ Siaka

GNAMIEN Kouamé Moïse

YAPI Fulgence Thierry

YÉO Mitanhatcha

OULAI Fabrice

FADIKA Massandjé

OUATTARA Issouf

Commissaires aux comptes

YAO Élisabeth

Histoire contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BROU N'Goran Alphonse

Histoire contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorière de la rédaction

KRÉ Henriette

Histoire médiévale de l'Europe occidentale

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorier adjoint de la rédaction

YAO Koffi Léon

Histoire contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Web Master

KOUAKOU Kouadio Sanguen

Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ADDO Mahamane Addo

Professeur Titulaire, Université Abdou MOUMOUNI, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ARCHER Maurice

Maître de Conférences, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa

Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BAMBA Assouman

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BAMBA Mamadou

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BINATE Issouf

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane

Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Bamako, (Mali)

BROU Émile Koffi

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITÉ Moussa

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DAKITE Samba

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van

Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

ÉKANZA Simon Pierre

Professeur Titulaire, Doyen honoraire

GADO Alpha Boureïma

Professeur Titulaire, Université de Tillabery, Niger

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATÉ Doulaye

Professeur Titulaire, Université de Bamako, Mali

KONE Issiaka

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONIN Séverin

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon

Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

LATTE Egue Jean-Michel

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

MORITIÉ Camara

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire

Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

SEYNI Moumouni

Directeur de Recherches, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

SORO Donissongui

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

TROH Deho Roger

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ DE LECTURE

ADDO Mahamane Addo

Professeur Titulaire, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa

Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BINATE Issouf, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane

Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Mali

BROU Émile Koffi

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda Pondalla

Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DÉDÉ Jean-Charles

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITE Moussa

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van

Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

IBRAH Maman Moutari

Maître-assistant, Université Djibo Hamani, Tahoua (Niger)

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATE Mahamoudou

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONÉ Yacouba

Maître-assistant, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon

Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU N'Dri Laurent

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

KALOU épse LODUGNON Hiriey Evelyne Liliane

Maître-assistante, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

NAMOI Célestine

Maître-Assistante, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan, (Côte d'Ivoire)

NOGBOU M'Domou Éric

Maître de Conférences, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane

Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire

Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

POLITIQUE ÉDITORIALE

Les cahiers du LARSOC est une revue pluridisciplinaire qui publie des contributions originales (en français, en anglais, en espagnol et en allemand) à la recherche sur l'histoire et filières voisines des sciences humaines et des sciences sociales. Sont particulièrement bienvenues les contributions transcendant les limites entre les époques, espaces géographiques et domaines de recherches établis. La voie de distribution principale est la publication en ligne par article.

PRÉSENTATION DES MANUSCRITS

Les contributions, en texte justifié, doivent être envoyées sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, caractère 12, interligne 1,5 et en portrait, pour le corps du texte. Caractère 10 pour les notes de bas de page.

La rédaction refusera, les contributions de moins de 10 pages et celles de plus de 25 pages. Les marges des manuscrits doivent respecter les paramètres suivants : 2,5 cm haut, bas, et 2,5 cm droite, gauche.

La structure des articles se fait selon :

- Article théorique et fondamentale : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words, Introduction (Justification du thème, Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Références Bibliographiques.

- Article résultant d'une recherche de terrain : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words. Introduction (Justification du thème, Revue, Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Question de recherche), Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Références bibliographiques.

Les articulations de l'article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). Pas plus de 3 niveaux. Les tableaux, figures, graphiques, photographies en noir et blanc ou en couleur, seront présentés dans le texte à leur emplacement exact.

CITATION DES AUTEURS

La revue se conforme aux normes éditoriales NORCAMES 2016.

Les références bibliographiques sont intégrées au texte comme suit : mettre entre parenthèses, l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise. Ex : (S.-P. Ekanza, 2016 : 15).

DANS LE TEXTE : Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (taille 11, interligne 1 ou simple) en romain et en retrait de 2 cm à gauche et à droite.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise) ;
- l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur (année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998 : 223) est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile qui, dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991 : 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

« le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères » (S. Diakité, 1985 : 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page en indiquant :

Pour la source orale : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + lieu + date de l'entretien.

Pour un livre : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour un article : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour les sources d'archives : il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes. Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I.), 1EE28, 1899.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES (PRÉSENTÉES EN ORDRE ALPHABÉTIQUE)

Dans la bibliographie, ne doivent figurer que les références des documents cités, à interligne 1,5 et justifiées, en respectant le protocole suivant :

Pour les sources orales : NOM Prénoms des informateurs + qualité et profession des informateurs + âges des informateurs ou leurs dates de naissance + date, heure et lieu de l'entretien + principaux thèmes abordés au cours des entretiens.

Par exemple : COULIBALY Gberna, *Dozoba* ou Vieux dozo, garant de L'initiation au *Dozoya* de Dagbakpli, 70 ans, 27 janvier 2016, de 16h20 à 17h, Korhogo, Rôle des Dozo dans la crise en Côte d'Ivoire de 2002 et 2011.

Pour les sources d'archives, mentionner en toutes lettres le lieu de conservation des documents, la série et l'année.

Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire, 1EE28, 1899.

Pour les sources éditées : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition. Attention à la différence entre l'éditeur, marqué (éd.), et le nom de la société d'édition.

Ex. 1 : FROISSART Jean, 1846, *Chronique de la traison et mort de Richart Deux roy Dengeleterre*, éd. et trad. Benjamin WILLIAMS, Londres, S & J Bentley.

Ex. 2 : STUBBS William (éd.), 1882, *Chronicles of the Reigns of Edward I and Edward II*, vol. I, Londres, Longman.

Ex. 3 : *Calendar of Letter-Books of the City of London. Letter-Book H*, Reginald R. SHARPE (éd.), 1907, Londres, John Edward Francis.

Une monographie : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.

Ex. : EKANZA Simon-Pierre, 2016, *L'historien dans la cité*, Paris, L'Harmattan.

Ouvrage collectif : NOM Prénoms du ou des auteurs, année de publication (dir), titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.

Ex. : MARCHANDISSE Alain, KUPPER Jean-Louis (dir.), 2003, *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, Liège, Droz.

Un article de revue : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), nom de la revue (italique), volume et/ou numéro, première et dernière pages de l'article.

Ex. : SANGARÉ Souleymane, 2007, « Une famille de serviteurs d'États au Soudan occidental aux XV^e et XVI^e siècles : les Naddi », *Revue ivoirienne d'histoire*, N° 11, p. 102-119.

Un article dans un ouvrage collectif : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), dans : prénoms et NOM du ou des directeurs de publication (dir.), titre du volume (italique), lieu d'édition, nom de l'éditeur, première et dernière pages de l'article.

Ex. : GUILLEMAIN Bernard, 2003, « Les entourages des cardinaux à Avignon », dans : Alain MARCHANDISSE, Jean-Louis KUPPER, (dir.), *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, Liège, Droz, p. 7-11.

Un mémoire, une thèse, un rapport, document manuscrit, ... : NOM Prénoms de l'auteur, année de soutenance ou de production du document, Titre, type de document, mention de "non publié", Ville de production, Institution d'origine, nombre de pages.

Ex. : ANNAN Elisabeth, 1984, Les mouvements migratoires des populations Akan du Ghana en Côte d'Ivoire, des origines à nos jours, Thèse pour le Doctorat de troisième cycle, non publiée, Abidjan, Université nationale de Côte d'Ivoire, 326 p.

Document internet : de façon générale, la présentation des Ressources Internet se fera selon le modèle de base suivant : Auteur, année de mise en ligne « Titre de la ressource », [S'il y a lieu, ajouter la ressource plus large à laquelle le document cité est rattaché. Il s'agit de l'auteur ou du titre du site ou du document qui contient la ressource.], Adresse URL (date : jour/mois/année de la consultation par l'utilisateur).

Ex. : WARNER Kathryn, 2010, « The Trial and Execution of Thomas of Lancaster », Edward II, Welcome to the site which examines the events, issues and personalities of Edward II's reign, 1307-1327, <http://edwardthesecond.blogspot.de/2010/10/trial-and-execution-of-thomas-of.html> (17/6/2023).

N.B :

- L'auteur pourra se référer aux NORCAMES 2016 pour des cas plus spécifiques.
- Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À l'effet de ...
- Le non-respect des recommandations ci-dessus entraîne le rejet systématique du manuscrit soumis à évaluation des pairs.
- En vertu du Code d'Éthique et de Déontologie du CAMES, toute contribution est l'apanage de son auteur et non celle de *Les cahiers du LARSOC*. Les responsabilités pénales sont donc à l'actif du contributeur. Les articles sont, cependant, la propriété de la revue.

Rédaction en Chef
Dr. KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
Département d'histoire, Université Alassane Ouattara

SOMMAIRE

Koffi Arcel BOUSSOU : La polygamie à Athènes à l'époque classique : pratique interdite	14-26
Ouollo Adama TOURÉ : La coopération militaire entre États : l'exemple des cités grecques d'Europe et d'Asie entre le III^e et le II^e siècle avant notre ère	27-50
Amin Angéline KOUAMÉ, Bi Tra Olivier TRA, Moussa PARÉ : Le portrait des guerriers turcs d'après Jean de Joinville (1248-1250)	51-66
Médjo DAHOUE, Yao Adjoumani Victor MANZAN: Le paradoxe des relations entre Saladin et Richard Cœur-de-Lion vu par les chroniqueurs arabes	67-82
Adjoua Juliana KOUAKOU : Genèse du féminisme à travers les œuvres artistiques des femmes au Moyen Âge occidentale	83-93
Ta Narcisse Tra BI, Nene Landry Tra BI : Les Luenou, origine, migration et formation : XV^e - XVI^e siècle	94-115
Sonia-Estelle BOUA : L'exil de Soundjata d'après Djibril Tamsir Niane dans <i>soundjata ou l'épopée mandingue</i>	116-128
Yao Jean Marc KOUAKOU : Contribution à l'étude des conquêtes de Tombouctou et de Djenné par Sonni Ali	129-140
Sylla ANZOUMANAN : Diplomatie religieuse d'Askia Mohammed I^{er} : du pèlerinage à la conclusion d'un partenariat politique entre le Songhay et les États du monde arabo-musulman	141-159
Agossou Arthur VIDO, Kouassi Raguin KOUASSI : La circoncision dans l'histoire des peuples du golfe du Bénin (XVI^e-XIX^e siècles)	160-178
Maïmouna BAMBA : Les acteurs dans l'organisation et la commercialisation de l'anacarde dans la région du Denguélé (nord-ouest de la Côte d'Ivoire) de 1990 à 2012	179-190
Tiégbè TOURÉ : Les Lekra, un peuple tagbana en pays koro du XVI^e siècle à 2022	191-213
Nahoua Karim SILUÉ : Résurgence des coups d'État en Afrique de l'ouest : recul démocratique ou manifestation d'une souveraineté retrouvée ?	214-225
BABAROU : La mendicité dans les quartiers populaires de la ville de Maroua (1973-2023)	226-244
Solenko GNENDA: La religion dans l'espace politique au Togo : nouvel opium du peuple ?	245-259
Dominique BAKOUAN : Gare ferroviaire et développement urbain de Bobo-Dioulasso (Burkina Faso) : des origines à 1960	260-282
Hamidou ZAMBILOU, Abdoulaye Mohamed DIALLO, Adama KOMINA, Adama DIABATE : Gouvernance locale et rôle des acteurs : cas de la commune rurale de Kalabancoro	283-297

Makoura BAMBBA, Gnazebo Hilaire MAZOU, Asseman Médard KOUA : Profils biophysique et sociaux des personnes vivant avec des maladies mentales et l'épilepsie (pvmme) à Brobo (Côte d'Ivoire)	298-314
Michel Assoumou NSI : L'Église universelle du royaume de dieu au Gabon (1997-2019) : territorialité et stratégies d'implantation	315-329
Djibril BALDE : Artefact comme produit d'une identité reconstruite dans <i>Les désorientés</i> (2012) de Amin Maalouf et <i>La ballade du calame</i> (2015) de Atiq Rahimi	330-345
Bi Youan Firmin IRIÉ : Bouaflé et la répression coloniale du 07 janvier 1950	346-358
Pénissonguita SORO: Les prétentions califales dans la conquête marocaine de la boucle du Niger (1591-1630)	359-370
Roseline Gbocho N'DA : Les pratiques magico-religieuses dans la cybercriminalité en Côte d'Ivoire	371-382
Boureima SANA : Éducation et force de l'État : la médiation par la citoyenneté	383-394
Youssef DIARRASSOUBA : Staging the Wounded Self: Cinematic Aesthetics and Corporeal Memory in <i>This Mournable Body</i> by Tsitsi Dangarembga	395-409
Lucien MANOKOU, Fabrice Nfoule MBA : L'Assemblée nationale et la consolidation/déconstruction de l'État postcolonial au Gabon pendant le monopartisme (1968-1990)	410-429
Kan Yannick YEBOUE : Les Baoulé suamenle de Taabo, une société lignagère akan à double filiation et à accentuation patrilineaire	430-438
Kouamé Dominique KOUASSI, Moro Jean Martial AHORO, Atta Kouame Jacob BRINDOUMI, : L'inertie de l'état ivoirien face à la piraterie maritime (1981-2017)	439-462
Wokado Mohamed SAKO : Sassandra dans l'émergence de l'immigration clandestine en Côte d'Ivoire (1947-1980)	463-478
Lassina SIMPORÉ, Ibrahima OUIBGA : La guerre chez les <i>Moose</i> de <i>Waogdgo</i> (<i>Ouagadougou</i>) Burkina Faso	479-498
Bi Drigoné Gilles Martial TOUBOUI : Théorie critique et rationalisation de la société	499-510
Marcel GUIGMA, Mahama OUATTARA : L'idée d'homme nouveau chez Ébénézer Njoh-Mouelle et l'art comme moyen de désaliénation de l'être-africain	511-528
Alassane DIABATE, Dally Luc Olivier ZITIEOUROU : Le comité de développement du quartier mairie II d'Adjamé : entre reconnaissance et contestations (1988-2010)	529-542

Abou DAPPAH : Des communautés économiques régionales à la Zlecaf : la longue quête de l'intégration par l'Afrique	543-561
Yao Lopez DJE : L'économie ivoirienne à l'épreuve des multinationales de 1960 à 2022	562-575
Kanga Gerard Brice ESSE : Les effets politiques et économiques de l'organisation de la coupe d'Afrique des nations (CAN) en Côte d'Ivoire en 1984	576-594
Moriba DEMBÉLÉ : Une intégration ouest-africaine : la Semaine Tripartite entre Kédougou, Mali et Kéniéba de 1980 à 2024	595-619
Yolande THIBAUT-MPOLO, Béatrice Perpétue ONDONGO OKOUA, Eloge Symplice MAHOUNGOU MOUMBOUILLOU, Maurice NGOLOYAKALI : Quel encadrement pédagogique dans la circonscription scolaire de Boundji en république du Congo ?	619-640
Demba SIDIBÉ : Samory : décryptage d'une révolution militaire africaine (1879-1892)	640-669

La guerre chez les *Moose* de *Waogdgo* (*Ouagadougou*) Burkina Faso

Lassina SIMPORÉ

Enseignant-chercheur
Maître de Conférences en Histoire Africaine
Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou
mkelassane2@yahoo.fr

Ibrahima OUIBGA

Enseignant-chercheur
Doctorant en Histoire Africaine
Laboratoire des Systèmes Politiques, Économies, Religions Et Culture (SYPERC)
Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou
brahimzze@gmail.com

Résumé

La guerre chez les *Moose* de *Waogdgo* au Burkina Faso était perçue comme une activité noble. L'armée *moaaga*, bien que fugace, au besoin, se constituait à la hâte. Quelle était la conception de la guerre chez les *Moose* *Waogdgo* ? L'objectif de l'étude est de contribuer à une meilleure connaissance de l'histoire militaire des *Moose*. La démarche méthodologique a d'abord impliqué l'utilisation de sources primaires (témoignages oraux) et secondaires (travaux d'historiens). Ensuite, elle s'est consacrée à une évaluation des sources afin de juger leur crédibilité et leur pertinence. Enfin, elle s'est fondée sur une analyse qualitative et contextualisée des données. Comme résultats, on retient que l'idéologie de la guerre était profondément ancrée dans la mentalité des *Moose*. Les guerres de types variés, étaient déclenchées pour des raisons sociopolitiques et économiques. Les *Moose* avaient développé des manœuvres militaires sophistiquées, dirigées par des spécialistes appelés *Tānsoba* qui jouaient un rôle crucial dans la levée et le commandement des combattants. Les *Moose* utilisaient une variété d'armes. Leur mode d'affrontement était basé sur le combat frontal. La guerre était donc intégrée dans la vie des *Moose*. Elle a servi à renforcer leur pouvoir et à établir des rapports de domination communautaire.

Mots clés : Guerre, *Moose*, *Moogo*, *Tānsoba*, *Waogdgo*

Abstract

Warfare among the *Moose* of *Waogdgo* in Burkina Faso was seen as a noble activity. The *Moaaga* army, although fleeting, was formed hastily when needed. What was the conception of war among the *Moose* *Waogdgo*? The objective of this study is to contribute to a better understanding of the military history of the *Moose*. The methodological approach first involved the use of primary (oral testimonies) and secondary (historical works) sources. It then focused on an evaluation of the sources to assess their credibility and relevance. Finally, it was based on a qualitative and contextualized data analysis. The results show that the ideology of war was deeply rooted in the *Moose* mentality. Wars of various types were launched for sociopolitical and economic reasons. The *Moose* had developed sophisticated military maneuvers, led by specialists called *Tānsoba* who played a crucial role in raising and commanding combatants. The *Moose* used a variety of weapons. Their method of combat was based on frontal combat. Warfare was therefore integrated into *Moose* life. It served to strengthen their power and establish relationships of communal domination.

Keywords : War, *Moose*, *Moogo*, *Tānsoba*, *Waogdgo*

Introduction

La guerre chez les *moose* était une activité noble, un moyen d'accéder à l'honneur, à la bravoure et à la dignité en faisant valoir ces qualités à la survenue d'un conflit armé. Les *Nakomse* valeureux étaient donc ceux qui s'engageaient volontairement dans l'armée, plus ou moins sur instruction de son chef politique ou du *Tãnsoba* (chef de guerre) dès l'avènement d'une crise, fit-elle minime car elle pouvait déboucher sur un conflit armé plus important. L'armée ne se constituait qu'au besoin d'une crise. Ces crises, en général, imprévisibles imposaient à la hâte une levée d'hommes cooptés çà et là selon la nature de leurs rapports avec le chef de guerre ou le chef politique dont ils défendaient l'image ou l'autorité.

C'est pourquoi de l'extérieur, le *Moogo* précolonial faisait croire à un havre de paix, à un ensemble stable. Or, à l'intérieur, les secousses provoquées par l'avènement des conquérants *Moose* ont précipité le *Moogo* dans une zone de turbulence sans jamais pouvoir l'en sortir et cela, jusqu'à l'arrivée des armées coloniales. Dans le même ordre d'idées, M. Izard (2003: 160) faisait noter que « les *Moose* présentent le *Moogo* comme ayant durablement été une aire de paix alors que les guerres, petites et grandes, ont été incessantes. La paix, c'est une assez générale sécurité aux frontières liées à la crainte qu'inspirent les *Moose* ». C'est en ce sens que le même auteur (2003 :160) demeure convaincu du fait que « la guerre est au départ de l'histoire des *Moose* ». De ce fait, il devient opportun de comprendre davantage le concept de guerre et de son déroulement d'où la formulation du sujet : « La guerre chez la *Moose* de *Waogdgo* (*Ouagadougou*) Burkina Faso ».

Alors, quelle analyse peut-on faire de l'idéologie de la guerre chez les *Moose* ? De cette préoccupation principale se dégagent des questions subsidiaires : Quelle est leur conception de la guerre ? Quelles sont leurs manœuvres militaires ? Quelle sont les composantes de la logistique militaire des *Moose* ? L'objectif principal de l'étude est de contribuer à une meilleure connaissance de l'histoire militaire des *Moose*. Quant aux objectifs spécifiques, il s'agit d'analyser d'abord la conception de la guerre des *Moose*, ensuite, leurs manœuvres militaires et enfin, les composantes de leur logistique militaire. L'approche méthodologique a d'abord, impliqué l'utilisation, d'une part, de sources primaires telles que les artefacts et les témoignages oraux, et d'autre part, des sources secondaires composées de travaux d'historiens, d'études critiques et de biographies. Ensuite, nous avons réalisé une évaluation des sources afin de juger leur crédibilité et leur pertinence. Enfin, en ce qui concerne la démarche méthodologique, elle s'est fondée sur une analyse qualitative, comparative et contextualisée des événements et informations assimilables, en fonction de l'ordre chronologique ou thématique.

1. La conception de la guerre et le mode opératoire de l'armée *moaaga*

La conception de la guerre chez les *Moose* se base sur une idéologie et une série de manœuvres complexes.

1.1. L'idéologie de la guerre chez les *Moose*

Chez les *Moose*, *Tēnkuum* ou *Tāpo* sont les termes symboliques de la guerre. Ces deux expressions sont bien différentes l'une de l'autre. Le terme *Zabre* qui signifie combat ou affrontement, d'après M. Izard (2003 :160) est différent des termes *Tēnkuum* et *Tāapo* qui renvoient indistinctement à toutes les formes de guerre que l'on identifie selon la cause, l'envergure, l'enjeu, l'intensité, la durée, le théâtre etc. Selon le même auteur, la guerre se traduisant par une série de *Zabre* peut donc se réduire à l'intrusion-éclair d'une bande de cavaliers que de relever d'un antagonisme récurrent qui revient au premier plan de l'actualité d'une formation politique et en mobilise les ressources en hommes, en chevaux et en armement.

La guerre fut un moyen indissociable à la conquête *nakoambga* et à l'expression de leur *Pānga* (force) et de leur *Naam* (pouvoir). Le Père E. Mangin (1914-1915 :11), convaincu du militarisme des *Moose*, avance que ce peuple d'aspect si paisible était autrefois constitué de guerriers et qui, sans raison véritable, partaient en guerre. Les *Moose* ont banalisé la guerre de sorte à faire d'elle une activité normale même si elle a les initiatives *nakomse* de conquête de terres étrangères par l'épreuve et l'exercice de la force des armes et de leurs combattants.

Chez les *Moose*, la guerre devenait donc, par principe, une activité presque normale. Elle faisait même partie intégrante de la vie des hommes et de la communauté. Les *Moose* accordent une importance à la valeur guerrière. C'est pourquoi, même en temps de paix, ils portent en brousse des massues et autres armes sur l'épaule, le symbole de la virilité. Pour tout *Moaaga*, chaque homme doit être capable de se battre et de défendre sa localité, son district et son royaume aux dires de N. Faye (2011 : 42).

En outre, la guerre est considérée comme une véritable tribune d'expression pour les souverains afin que ceux-ci puissent entièrement faire valoir leur noblesse, leur puissance, leur autorité et leur fermeté face aux ennemis. Aussi, est-elle une opportunité pour les non nobles de montrer leur loyauté au souverain et leur intrépidité aux membres de la communauté. Chaque occasion était donc bonne pour croiser les armes. Les non valeureux étaient considérés comme des « femmes » ou des incapables. Ils étaient couramment couverts de raillerie lorsqu'ils se hasardaient à prendre publiquement la parole ou à donner leur opinion sur un sujet qui touche la vie du groupe.

En ce qui concerne ces « hommes-femmes », nous entendons souvent dire à leur sujet : "Rapā sān gomd bi pagbā lak n t'i bao fū-pogd n loe" aux dires de Naaba Kiiba¹. Littéralement, cela signifie que : « Quand les hommes parlent, les femmes sont priées d'enrouler un pagne autour de leurs hanches et de s'écarter de la discussion ».

Les femmes, ici, désignent des hommes considérés comme des non valeureux, des poltrons qui refusent de participer à la guerre. Pourtant, leur objectif est de défendre l'honneur de leur chef, la souveraineté de leurs unités territoriales et, s'il le faut, le faire au prix du sacrifice extrême : la mort. Aussi, les *Moose* ne disent-ils pas que : "Kuum n sāo yānde"

Cette autre expression voudrait dire à qui veut l'entendre « que la mort vaut mieux encore que la honte ». D'après T. F. Pacéré², ce fut cette conception de la bravoure face à la mort qui aurait inspiré les acteurs de la révolution burkinabè de 1983 dans la formulation de leur devise : La patrie ou la mort, nous vaincrons ! Cette idéologie de la guerre chez les *Moose*, repose sur une stratégie qui se veut être offensive ou défensive selon les forces en présence.

À l'exception des guerres entre souverains *moose*, les *Moose* optaient rarement pour la stratégie défense, c'est-à-dire la guerre de position derrière des fortifications. C'est pourquoi on trouve difficilement dans le *Moogo* des traces matérielles d'anciennes fortifications militaires à caractère défensif. En général, les *Moose* préféraient avoir la primauté de l'initiative des offensives armées quand le prétexte trouvé valait la peine de déclencher les hostilités. D'ailleurs, l'on ne dit pas en *Moore* que : "Zabr sān n pa nan n vaale, bi freng wēdo". Ce qui signifie littéralement que « lorsque l'affrontement devient inévitable, c'est toujours mieux de porter le premier coup ». À ce propos, Y.F.P, Sédogo (1986-1987 :15) qui a réalisé une étude sur la guerre au *Moogo* précolonial rapporte que :

« Les *Moose* avaient une conception offensive de la guerre. Ils la considéraient comme une activité noble et l'affaire exclusive de l'homme. Elle était aux yeux de rois *moose* et par extension aux yeux de la noblesse *moaaga* la plus importante préoccupation. Ils y trouvaient tous pleinement leur compte, puisque source principale de leur prestige ; de leur gloire et de leurs richesses ».

La guerre est donc un concept qui fut largement entretenu par l'aristocratie militaire *moaaga*. C'est pourquoi, tout en banalisant son caractère sauvage et meurtrier, la guerre fut habilement inféodée dans la mentalité communautaire des groupes sociaux de sorte à en faire une norme glorifiante, valorisante et surtout sociabilisante. Les pertes en vies humaines de part

¹ A. Lenguelengue (Naaba Kiiba), entretien du 14 décembre 2023 à Beta (Province de l'Oubritenga).

²T. F. Pacéré, entretien du 14 mars 2024 à Waogdgo.

et d'autre sont généralement considérées comme des dommages collatéraux nécessaires pour la survie et l'émergence de la communauté. Quel était le procédé des guerriers *nakomse* pour occuper un territoire ?

2.1. Le mode opératoire de l'armée *moaaga*

À travers la guerre, les conquérants *Moose* jetèrent leur dévolu, sur des ensembles constitués ou pas encore, à travers le fait de leur *Pãnga* c'est-à-dire la force, ils en deviennent les chefs. La guerre a également, permis de remplacer les anciennes institutions *nĩnsi* et *dogon*. C'est pourquoi dans le discours *moaaga*, l'on ne se lasse jamais de dire et de reconnaître qu'avant de les débusquer, les ancêtres des *Moose* ont fait la chasse aux *Nĩnsi* et aux *Dogon*. Toutefois, la chasse n'a pas été le moyen exclusif employé par les *Moose* pour pénétrer le *Moogo*. Dans certaines localités, la guerre est intervenue après que les belligérants aient épuisé les alternatives pacifiques. Pour les plus valeureux, la guerre pouvait enfin commencer. Dans cette même perspective, M. Izard (2003 :161) écrit que :

« La guerre est censée avoir accompagné l'avancée des *Nakombse*, mais seulement pour autant qu'elle prolongeait une politique dont l'arme principale serait non pas la violence mais la recherche du consentement la persuasion en un mot [...]. Dans ce contexte, la guerre n'apparaît que comme un instrument sinon secondaire. Choix n'est fait de l'emploi de la guerre que lorsque les autres techniques d'emprises ont échoué. Dans ce cas, tout paraît indiquer que la guerre n'a été d'abord instrumentalisée que comme une modalité complémentaire de la mise en place du *Naam* (pouvoir). Elle est devenue ensuite une pratique générale dans la mise en œuvre des divers ajustements des relations entre formations politiques naissantes ».

La guerre fut, certes, un moyen de pénétration mise à contribution par les conquérants venus d'ailleurs. Il n'en demeure pas moins qu'elle fut, en réalité, une option de dernier recours lorsque la diplomatie a échoué. De ce fait, il paraît peu probant de conclure à la thèse exclusive d'une guerre de conquête âpre et implacable par laquelle les *Moose* venus du nord-Ghana ont infiltré le *Moogo* puis dominé les peuples qu'ils trouvèrent sur place. Cette posture se renforce davantage avec une autre réflexion de M. Izard (2003 : 331) qui avise que :

« L'hypothèse de la conquête brutale nous semble gravement inapte à rendre compte de ce qui a pourtant été incontestablement l'instauration d'un nouveau pouvoir. Les *Moose* disent que ce sont les sujets qui font la guerre, on pourrait paraphraser et dire que ce sont les autochtones qui font les conquérants ».

Sans donc faire de la guerre un phénomène extraordinaire, l'observation de M. Izard nous instruit sur un fait important, à savoir que les conquérants *Moose* ont réussi leur infiltration dans le *Moogo* par ruse sans croiser le fer tous azimuts, à moins que cela ne soit nécessaire pour leur projet. Ils ont également réussi, par d'autres modes opératoires à l'instar de liens d'alliances matrimoniales établis avec les autochtones, à pénétrer les terres du *Moogo*.

C. Guyot-Savonnet (1986 : 87) écrivait qu'entre « les deux mondes du pouvoir et de la terre, intervient à l'image de l'union idéologique entre *Wēnde*, le dieu des guerriers (*Moose*) et *Tēnga* le Dieu des paysans (*Yōyōnse*), nombre d'alliances matrimoniales. Elles furent le moyen d'assurer à moindre coût la progression territoriale de la conquête *moaaga* ».

L'option de la guerre tous azimuts ou gratuite ne fut donc qu'un aspect secondaire de la conquête *nakoambga* du *Moogo*. Il arrive que certains *Moose* expliquent leur présence dans le *Moogo* à travers le fait que leurs ancêtres furent sollicités par les autochtones pour garantir leur sécurité contre des voisins turbulents. Ce fut le cas de *Naaba Wubri*. La plupart du temps, après le service rendu, ils se fixèrent sur les territoires des requérants. M. Izard (1970 :130) parle autant d'une conquête politique que militaire des *Moose*. Il écrit à ce sujet que : « les chefs *nakomse* [...] sont accompagnés non seulement de guerriers et de forgerons spécialisés dans la fabrication d'armes mais encore des techniques anciennes qui fournissent les dignitaires des futures cours et de prêtres de la terre ». Par ailleurs, la tradition orale ainsi que les sources écrites et encore moins les sources archéologiques ne nous indiquent pas clairement une localité de bataille célèbre comme celle de *Kirina* dans le *Mande*. Par contre, les localités concernées par des guerres de succession ne manquent pas d'être citées.

En résumé, nous émettons l'hypothèse que les *Moose* n'étaient pas si militaristes comme le laissent présager les traditions orales. La guerre n'intervenait qu'à *posteriori* et non à *priori*. En réalité, elle n'était qu'un moyen secondaire qui permettait d'assurer la sécurité du groupe et la progression des cortèges *Moose* qui ont quitté le sud-est avec pour espoir de fonder de nouvelles colonies dans le bassin des Volta. La plupart des guerres citées par les sources sont celles qui sont intervenues après l'arrivée des *Moose* imputables à l'installation de leurs chefferies. C'est surtout la gestion du pouvoir qui a le plus entraîné de guerres que la pénétration du *Moogo* elle-même. Quelles sont alors les causes de ces guerres qui, tant, ont animés la vie sociopolitique du *Moogo* et qui sont rapportées par les sources orales et écrites ?

3. Les causes et la typologie de guerre dans *Moogo* précolonial

Les guerres sont provoquées par des facteurs politiques, sociaux et économiques. Le *Moogo* a connu essentiellement trois types de guerre.

3.1. Les causes des guerres

Les visées expansionnistes, l'ingérence dans les affaires internes, la soif d'expression de la suprématie, les expéditions punitives du *Moognaaba*, les vellétés d'indépendance vis-à-vis du pouvoir central sont les causes fondamentales politiques des guerres dans le *Moogo* à en

croire Y.F.P. Sédogo (1986-1987 : 23). Les visées expansionnistes ont entraîné à l'interne des guerres entre *Moose* eux-mêmes et à l'externe entre les *Moose* et leurs voisins.

À l'interne, on a l'exemple de la guerre qui a opposé le *Moognaaba Sanēm* aux chefs de *Bulsa*, de *Busmā* et de *Lale*. À l'externe, on peut faire cas de figure des nombreuses guerres qui ont opposé les *Moose* aux *Gvrunse* dans leur tentative d'expansion vers l'Ouest-*Moogo*. L'ingérence dans les affaires internes, le manquement aux injonctions de la coutume par un subalterne, la soif d'expression de la suprématie et les expéditions punitives du *Moognaaba Warga* furent à l'origine de la guerre qui opposa *Waogdgo* à *Yaako*. Par ailleurs, le refus du verdict d'un candidat évincé d'une succession est souvent source de conflit.

Quant aux velléités d'indépendance, on a l'exemple de la défiance du *Lalnaaba Wobgo* (*Kvdgo*) vis-à-vis du pouvoir central de *Waogdgo*. Cette défiance a entraîné une guerre de douze ans qui s'est estompée avec l'intervention de l'armée d'occupation française.

Au niveau économique, B. Beucher (2015 : 2) affirme que la maîtrise de l'art équestre a fait des cavaliers *moose*, des guerriers redoutés par leurs voisins. Ces derniers ne sont jamais à l'abri de leurs raids pourvoyeurs de captifs. Dans ce contexte, la guerre, qui permet de repousser les limites du *Moogo*, a vraisemblablement été considérée comme juste et en même temps que nécessaire sur le plan économique. À cela s'ajoute la violation des terrains de chasse et de culture qui furent, par moment, une source de conflits.

En général, les raisons sociales des conflits, selon Y.F.P. Sédogo (1986-1987 : 28), sont celles relatives au rapt, à l'adultère, ou à la fuite de femmes ou encore au non-respect du circuit de la dévolution des veuves qui, au-delà des invectives, incite vengeance et affrontements. Cela est un motif suffisamment valable pour lancer une petite guerre. Ce fut le cas de *Naaba Sebgo* de *La* (province du *Pasore*), lorsqu'il fut attaqué par une coalition formée par *Naaba Zēnde* de *Tem* et *Naaba Totoabo* de *Yaako* qui lui reprochèrent d'avoir dissimulé une femme qui avait fugué de *Yaako*. Quels sont les types de guerres connus des *Moose* ?

3.2. La typologie de guerres au *Moogo* précolonial

Il s'agit de guerres d'établissement ou de conquête, de guerres intestines ou de succession et des guerres de pillage ou de razzia. Les guerres d'établissement se sont déroulées pour l'essentiel depuis l'avènement de *Naaba Wubri* (1495-1517/1518), jusqu'au règne du *Moognaaba Kvvda* Y. F.P. Sédogo (1986-1987 : 22) écrit :

« Les guerres d'établissement ont été dirigées par des bandes de guerriers formant le noyau dur des futurs appareils d'Etats. Elles opposent ces bandes à des sociétés lignagères ou villageoise et leur but est de transformer ces

derniers en sociétés tributaires. Au *Moogo*, ce fut exactement dans cette même logique que s'inscrivait l'action de *Wubri* et de ses successeurs immédiats. En effet en quittant le toit paternel, *Wubri* était à la tête d'une équipe d'hommes capables et compétents qui devaient le seconder dans ses opérations. Cette équipe était composée non seulement de ses proches parents mais aussi et surtout de guerriers dont la tâche primordiale était de briser les résistances éventuelles ».

La période s'étalant de la fin du XVI^e siècle jusqu'à la pénétration coloniale a été principalement marquée par des guerres internes ou dynastiques ou encore de pillage. Dans le *Moogo*, les guerres dynastiques ont opposé des candidats à la succession au trône ou, un souverain à son vassal. D'après M. Izard (2003 :164), c'est une guerre noble ou une guerre des nobles ; elle mobilisait des effectifs réduits de quelques centaines de guerriers qui provenaient presque uniquement des rangs de l'aristocratie. Elle se déroulait entre gens du même groupe social, qui partagent le même art de combat, le même code de civilité, le respect de part et d'autre de la trêve funéraire pour enterrer les morts.

Les guerres de pillage étaient l'œuvre des cavaliers *moose* qui utilisaient les *razzias* pour faire du butin. Le *Gvrungo* était la zone de prédilection de pillage des *Nakomse*. Le pillage a un rôle important dans ce qu'on appelle l'économie de la guerre des *Moose*. Cette économie de guerre, selon M. Lykaki, (2018 : 90-92), se réfère de manière générale aux méthodes de financement des forces armées, à la fourniture de l'équipement, à la logistique générale, comme par exemple la nourriture aux combattants. Cette économie de guerre comportait aussi une dimension stratégique. Elle permettait, dans la plupart des cas, de compromettre la logistique militaire de l'adversaire tout en s'assurant de pouvoir piller une autre fois avec l'espoir de plus de réussite. La dimension symbolique doit aussi être considérée. Lors d'une guerre de pillage, M. Lykaki, (2018 : 90-92) note que les êtres humains et leurs objets matériels ou sacrés se commercialisent et se transforment en symboles de pouvoir.

Par ailleurs, ces objets du pillage étaient une occasion de démonstration du pouvoir du piller autant qu'ils illustraient l'affaiblissement de la victime dépouillée. Dans ce cas-ci, le pillage ne se limite pas à l'appropriation des biens mais concerne aussi des personnes qui pouvaient être vendues en tant qu'esclaves, notamment les *Gvrunse* et certains *Nĩnsi* réfractaires. L'appropriation des biens était la principale façon de gagner du butin aux frais de l'ennemi tout en détruisant sa base économique. L'espérance du butin demeure l'une des premières forces motrices des hommes. La guerre de pillage est donc un instrument idéal de pouvoir pour le souverain *moaaga* car, en permettant à ses combattants de la faire ou en contrôlant la répartition du butin, il garantit ainsi leur fidélité. Quelles sont alors les manœuvres

militaires développées par les *Moose* ? Et qui sont les spécialistes de la guerre qui, longtemps, ont fait la renommée des *Moose* ?

4. Les manœuvres militaires et les spécialistes de la guerre chez les *Moose*

Les *Moose* ont développé des stratégies militaires sous l'autorité des *Tānsoba*, des guerriers expérimentés qui dirigeaient les opérations de guerre. Sur le champ de bataille, les manœuvres militaires étaient influencées par divers facteurs tels que la composition des forces, la topographie et la logistique. Les stratégies étaient rarement fixes, évoluant en fonction des succès ou des échecs des belligérants, illustrant ainsi l'idée que le terrain dictait la manœuvre à en croire S. P. Salo³.

4.1. Les principales manœuvres militaires des *Moose*

On sait grâce aux travaux de P. S. Salo (1975 :139-148) que les *Moose* avaient développé quatre grandes manœuvres ou arts militaires. Il s'agit notamment de la *razzia*, du coup de main, de l'expédition et du raid. En plus d'être une sorte de typologie de guerre, la *razzia* était considérée comme une manœuvre militaire découlant d'un art militaire savamment orchestrée par les personnes qui avaient en charge sa mise en œuvre. Dès que l'objectif était en vue, les cavaliers l'encerclaient, ce qui permettait aux autres membres de l'armée de faire une prise rapide du butin. S'en suivait une retraite rapide pour rejoindre les points de départ.

La *razzia* visait la prise rapide de butin et la capture d'esclaves. La chasse aux esclaves à travers la *razzia* fut très développée dans le *Moogo*. Elle contribua à modifier la distribution géographique des peuples *pré-nakomse*. Ce fut, par exemple, le cas des *Gvrunse*. Fuyants les *Moose*, ils s'enfonçaient dans les profondeurs de l'ouest, abandonnant à leurs poursuivants, les terres qui serviront à la fondation des unités territoriales et politiques dans le *Moogo* occidental. L'expédition et le coup de main, quant à eux, d'après P. S. Salo, étaient une sorte de *razzia* de grande envergure qui nécessitait plus d'hommes et de logistiques. Le raid se définit comme une incursion rapide des cavaliers *moose* en territoire ennemi. Qui sont ces hommes, spécialistes de ces manœuvres militaires, rompus à l'art de la guerre dans le *Moogo* ?

4.2. Les spécialistes de la guerre chez les *Moose*

À l'origine, les gens de la guerre chez les *Moose* étaient de l'apanage d'un groupe ethnique, notamment celui des *Nĩnsi*, premiers occupants du sol avec les *Yōyōnse* et avant l'arrivée des *Moose* sur le terroir. D'après F. T. Pacéré (2009 : 29), l'ancêtre mythique de ces guerriers *nĩnsi*

³ S. P. Salo, entretien du 24 janvier 2021 à *Waogdgo* (Ouagadougou).

était *Zabryaaba Kumbēeba*, fondateur du *Kumbēetēnga*, c'est-à-dire, terre des *kumbēeba*, précisément des *Nĩnsi*. Par la suite, c'est *Kumbēetēnga* qui fut baptisé *Wogdogo*. Au départ, ces spécialistes de la guerre encore appelés *Tānsoba* appartenaient donc au groupe des chefs *nĩnse* qui commandaient le *Moogo* et dont le plus célèbre était *Kumbēeba*.

Après la conquête des territoires, l'aristocratie militaire *moaaga* s'est davantage appuyée sur le savoir-faire militaire des *Nĩnsi* pour réorganiser la sécurité interne et externe des différentes formations politiques en structuration. F. T. Pacéré (2009 : p.48) fait observer que même en temps de paix, la fonction militaire est exclusivement exercée par le groupe des *Nĩnse*. Elle n'a jamais été confiée aux *Yōyōnse*. Cependant, au cours de nos enquêtes dans la région de *Ziyānre*, nous avons rencontré un *Yōyōaga* à double casquette, celle de chef politique et celle de chef de guerre, c'est-à-dire de *Tānsoba*. Cela nous conduit à supposer que ce n'est qu'après, notamment dans la phase de maturation des unités politiques, que d'autres groupes comme les *Yōyōnse* auraient pu jouer ce rôle de *Tānsoba*. Il pourrait s'agir de *Yōyōntānsoba* qui ne jouent plus forcément le rôle de *Tēngsoabendāmba*, c'est-à-dire de maître de la terre. C'est le cas de *Naaba Kiiba* de *Beta*, un *Yōyōaga* qui revendique des origines *tānsoba*.

D'après B. Kaboré (2020 : 34), le *Tānsoba* chez les *Moose*, est le chef de l'armée traditionnelle *moaaga*. Ce vocable se décompose en *tāp-*, radical de *tāpo* qui signifie « arc » et *soaba* qui signifie « propriétaire » (de l'arc). L'arc est donc l'arme principale du *Tānsoba* et le fait de l'identifier à travers le *tāpo* permet de mettre en relief la dimension guerrière et belliciste de cette personnalité. L'arc que tient le *Tānsoba* est synonyme de bravoure et de maintien de l'ordre social. Ce sont les *Tānsoba* qui levaient l'armée sur injonction du souverain lorsque le motif était valable. Pour B. Kaboré (2020 : 35) :

« Le *Tānsoba* n'attend pas une situation de guerre pour se préparer à aller au front. Tous les jours de sa vie constituent des départs sur le champ de bataille. En véritable sentinelle, le *Tānsoba* est conscient que le moindre assoupissement peut donner lieu à des incursions de l'ennemi chez les siens. Lorsqu'une guerre est annoncée, les forgerons se mobilisent particulièrement pour fournir au *Tānsoba* les armes de combat qui sont composées essentiellement des arcs, des flèches, des boucliers, des lances, des poignards, etc. Toutes ces armes, pour produire l'effet escompté, sont soumises à un empoisonnement. C'est pourquoi lorsqu'une flèche atteint la cible du *Tānsoba*, même dans la partie du corps la moins sensible, la douleur se répercute au niveau du cœur au regard des effets du poison qui se dissémine dans tout l'organisme, d'où leur devise " *nao-raoog pĩm zabd sũuri* " c'est-à-dire que la flèche du gros orteil fait mal au cœur ».

Si le motif était jugé suffisamment valable pour déclencher un conflit, alors, le *Tānsoba* levait, dans ce cas, une armée hétéroclite composée des représentants valides. Le stratagème

des *Moose* en confiant ce rôle aux *Nĩnsi* visait d’abord à les intégrer à dans leur pouvoir en structuration tout en effaçant subtilement les stigmates des affrontements antérieurs qui avaient abouti à leur domination, s’il y en a eu, puis à élaguer progressivement de leur mémoire toute nostalgie de leur liberté et de leur organisation d’antan.

Par cette initiative de responsabilisation, les *Moose* pouvaient bénéficier des *Nĩnsi* rompus à l’art de la guerre et qui connaissaient mieux le *Weogo* (brousse) que quiconque. Ils étaient mieux renseignés sur la géographie et les stratégies guerrières des peuples voisins. Enfin, la nomination d’un *Nĩnga* comme chef *Tãnsoba* évitait directement au souverain, aux membres de sa famille et à ses proches collaborateurs d’accomplir parfois certaines besognes avilissantes pour un noble comme celle d’exécution, de la rapine ou du pillage. Ne pas confier ce rôle à un *Nakoambga*, dans certains cas, évitait également la survenue de velléités hégémoniques comme celles de tentatives de coups de force. Voici ci-après, un échantillon de panégyriques des *Tãnsoba* ou *Tapsoba* qui illustre parfaitement leur esprit guerrier.

Thème	Traduction
<i>Tãnsob kō n zomb kogr būmbu</i>	Le <i>Tãnsoba</i> qui ne saurait monter sur une murette
<i>yelg p̄em n t̄iūs faad būmbu</i>	La chose qui éparpille les flèches et extrait les inoffensives
<i>zabr n sek m ti m laad moagn tãsoaba</i>	La guerre me suffit et je ris aux éclats
<i>yã zabr n yōgemd noor tãsoaba</i>	Le <i>Tãnsoba</i> sourit à l’annonce de la guerre
<i>N boond k̄ūum t’i kvilbu</i>	Celui qui considère la mort comme un retour chez les siens
<i>k̄ūum s̄ao yãnde</i>	La mort est préférable à la honte.

Tableau 1 : *zab-yvya* (patronymes/noms de guerre) des *Tãnsoba*.

Conception : I. Ouibga, mars 2025.

Certains *Tãnsoba* comme celui de *Gargē*, un quartier sud de *Waogdgo*, détient un *Zabyvvre* qui en dit long sur sa loyauté même devant le péril s’il y a lieu à défendre l’honneur du souverain. " *Gargē tansob n poll n yi n kiēng zabre, yi n bob zāng n da bas bumb ye bala lebr kaye. Bob n yi t’i zabr poog da* ". La traduction donne ceci : « Le chef de guerre de *Gargē*, prépare-toi à la guerre totale. Sors avec toutes tes armes et ne laisse rien à la maison car il n’y aurait plus de retour possible. La barre à mine que nous tenons est pour creuser ta tombe ».

Si dans d’autres contrées comme à *Gãmbaga* (nord du Ghana actuel avec l’exemple de la princesse *Yēnenga*), ou au *Dahomey* (Bénin actuel avec l’exemple des amazones), les femmes étaient mobilisées en cas de guerre, chez les *Moose*, elles en étaient d’office exclues.

D'après F. T. Pacéré⁴, le motif était que leur capture prolongerait la guerre et aussi leur présence sur le terrain pourrait déconcentrer les combattants et, au pire des cas, rendre inefficace leur *Tiim*, c'est-à-dire leur force mystique si elles étaient dans leurs périodes de menstrues.

Cependant, elles étaient utilisées pour espionner ou pour dérober le secret de la protection mystique de l'ennemi ou, encore, pour approvisionner en vivres les combattants engagés dans les théâtres d'opération. Durant l'absence des hommes, elles assuraient également à leur manière la surveillance des enfants et des personnes âgées. Il devient logique de s'interroger sur les stratégies et les moyens militaires des *Moose* qui leur ont permis de vaincre leurs adversaires quand il s'est agi de constituer leur patrie dans l'Ouest-*Moogo*.

5. Les stratégies militaires d'annexion des *Moose*

La conquête *nakoambga* du *Moogo* a nécessité l'usage combiné d'une série de stratégies militaires, de moyens de persuasion psychologiques et d'armes variées.

Planche Photo 1: *Tānsoba*, guerriers traditionnels du *Moogo*

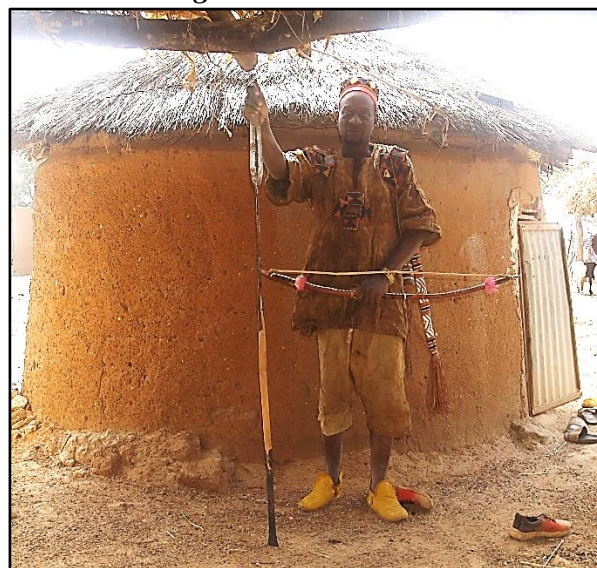


Photo A :

Tānsoba dont les principales armes sont l'arc, les flèches et le sabre.

Source : <https://scontent.foua4-1.fna.fbcdn.net>

Photo B :

Naaba Kiiba de *Beta*, un *Yōyōaga* qui revendique des origines *tānsoba* tenant des armes.

Source : Enquête de terrain, 14 décembre 2024 à *Beta*.

5.1. La stratégie du siège ou de l'encerclement de l'adversaire

Elle se présente comme une tactique consistant à assiéger ou à encercler les combattants ennemis afin de les empêcher de faire le moindre mouvement en les privant de tous soutiens et canaux d'approvisionnement. L'objectif est, généralement, d'isoler et d'affaiblir l'adversaire

⁴ T. F. Pacéré, enquête du 14 mars 2024 à *Waogdgo* (*Ouagadougou*).

jusqu'à ce qu'il soit contraint à la reddition ou dans le pire des cas, à l'anéantissement. Cette stratégie exige que l'ennemi soit affamé, harceler et attaquer incessamment. Elle consiste aussi à bloquer son accès aux renforts, à affaiblir les défenses de ses combattants encerclés ou assiégés jusqu'à leur capitulation ou leur mort. Toutefois, cette stratégie fut abandonnée par les *Moose* qui ont fait le choix de se replier puis de s'enfermer à l'intérieur de leurs frontières, depuis le règne de *Kvmdumye*. Le travail de police et de surveillance et l'atrocité qu'imposait cette guerre de siège, ont finalement eu raison de cette stratégie. Elle fut délaissée au profit d'autres stratégies comme des remparts de protection.

IV.2.1.2. La stratégie des remparts de protection

En ce qui concerne la stratégie des remparts de protection, nous avons un exemple mieux élaboré qui est rapporté par F. T. Pacéré (2009 : 147), qui signale qu'elle daterait du *Moognaaba Kvmdumye*. Cette tte stratégie consiste à la construction d'une ligne défensive formée par un ensemble de commandements régionaux (principautés) dont les charges étaient confiées à des princes, des fils de *Kvmdumye* . Sous le règne de *Kvmdumye*, le *Wubrtēnga* (*Waogdgo*) était limité au nord par les commandements de *Yaako*, *Māanē* et *Tem* tous dirigés par ses fils respectivement, *Yelkvvni*, *Nyasme* et *Yilēm*.

Ces trois commandements étaient un triple rempart de sécurité contre d'éventuelles incursions en provenance du nord, notamment du *Yaātēnga*. À l'ouest, se trouvaient les commandements de *Kayao* et de *Kōnkustēnga* dirigés également par les fils de *Kvmdumye* dont *Yelkvvni* et *Kōnkiss*. Au sud, le danger ne pouvait venir du fait de la présence de *Gāmbāga*, le pays des ancêtres des *Moose*. Aussi, l'ouest était déjà dominé par des formations politiques sans pouvoir centralisé et leurs armées étaient ramenées à chaque famille de quelques dizaines d'individus. À l'est se trouvaient des peuples ne disposant pas d'une armée aguerrie capable d'inquiéter les *Moose*. Ainsi, le danger était écarté des quatre points cardinaux. La stratégie de protection du centre politique et du palais, complète le dispositif sécuritaire des *Moose*.

IV.2.1.3. La stratégie de protection du centre politique et du palais

La stratégie de protection du centre politique ou du *Natēnga* concernait pour le souverain, à disposer autour de sa capitale, des *Tānsoba*, ses chefs de guerre. Ces *Tānsoba* avaient pour mission d'empêcher quiconque ne disposant pas d'un laissez-passer d'accéder à la capitale. Pour l'exemple de *Waogdgo*, F. T. Pacéré (2009 : 149) note qu'au nord, le *Moognaaba* avait placé à *Kāngue*, *Niv* et *Mege*, des *Tānsoba*. Selon le même auteur, le lieutenant Voulet, dans sa mission de conquête de *Waogdgo*, a dû tuer celui de *Niv* pour accéder

à *Waogdgo*. En ce qui concerne *Megue*, D. Soudre⁵ nous fit savoir que ses ancêtres furent placés dans cette localité afin de protéger le flanc septentrional du *Wubrtënga*.

De par cette position, les *Tãnsoba* de *Megé* constituaient un rempart sécuritaire pour les formations de *Bulsa* et de *Zorgo*. Au sud et au sud-est, les *Tãnsoba* de *Baguemnini* et de *Tuili* étaient un bastion contre toute tentative d'intrusion dans ces zones. Outre l'organisation défensive du centre politique, comment s'organisait concrètement une opération offensive menée par l'armée *moaaga* ?

5. Les moyens de guerre des *Moose*

Les *Moose* employèrent divers moyens psychologiques, matériels et mystiques dans le but de dissuader l'ennemi de tenter toute velléité d'escarmouche.

5.1. La dissuasion par l'usage du feu

La partie de la brousse consumée par le feu est de facto à occuper, et les localités ou les lieux où le son d'un *Gãngãogo* (tambour) était entendu par les habitants passaient sous la domination des conquérants qui avaient émis le son du tambour, jusqu'à ce que le bruit ne soit plus perceptible. Sauf cas de force majeure, la guerre, en général, selon la coutume *moaaga*, se déroulait en saison sèche. C'est pourquoi certain conquérant attendait la période sèche pour engager les hostilités en usant du feu pour délimiter l'espace à occuper.

Mettre le feu à la brousse, c'est délimiter l'espace à conquérir et à s'approprier. Toutefois, le feu avance mais il ne borne pas immuablement la zone à occuper. C'est un feu de conquête et non d'un feu de cadastre. N. D Nacanabo (1981-1982 :174) rapporte que la technique de la terre brûlée fut utilisée par les *Nakomse* pour la conquête des commandements de *Sãamba*, de *Sasa* et de *Batõno* dans l'Ouest-*Moogo*.

Naaba Kãango de São avance que le feu a été le moyen par lequel son ancêtre, *Naaba Kvre*, compagnon d'armes de *Naaba Wubri* (fondateur du royaume de *Waogdgo*), porta la guerre dans le *Moogo*. Il réussit par ce mode opératoire à en délimiter le commandement qui portera par la suite le toponyme de *Kvrweogo*, c'est-à-dire, la brousse.

À ce sujet, *Naaba Kãango de São*⁶ rapporte que :

« Mon ancêtre *Naaba Kvre* a fait mouvement avec *Naaba Wubri*. Pour s'installer, dans la zone, ordre lui a été donné de mettre le feu à la brousse à partir de *Tamiisi* aujourd'hui relevant de *Goupana*. *Naaba Kvre* y a mis le feu de *Tamiisi* jusqu'à l'est de *Bvuse*. Puis, toute la zone qui a brûlé fut

⁵ D. Soudre, enquête du 24 avril 2024 à *Megé*.

⁶ B. Ouédraogo (*Naaba Kãango de São*), enquête du 29 décembre 2023 à *Waogdgo* (*Ouagadougou*).

baptisée *Kvrwéogo*. La brouse a brûlé mais l'occupation ne s'est pas faite pacifiquement, car il y a eu des résistances. Mais à l'issue des affrontements, nos ancêtres, finalement, ont pris le dessus sur les *Nĩnsi* qui occupaient la zone. Par la suite, nous avons, *Naaba Kvvre* et les autres membres de son groupe, choisi *São* pour marquer notre installation. De *São*, mes ancêtres poursuivirent la conquête méthodique des territoires environnants ».

Outre le feu, la dissuasion par l'usage du bruit fut un autre moyen de guerre des *Moose*.

5.2. La dissuasion par l'usage du bruit

Le bruit est une arme sonore psychologique qui servait à déterminer les limites des zones à dominer et informer les occupants, de l'intention du conquérant. Le bruit est autant destructeur que l'affrontement lui-même. Il peut, rapidement, provoquer la crainte et la démoralisation chez l'adversaire déjà traumatisé avant le début du combat. Le capitaine Lambert (1907 : 74) traite d'un exemple en signalant « qu'au bruit de la venue de *Naaba Wubri*, des provinces entières vinrent lui faire soumission ». M. E. Gruenais (1983 :170) quant à lui, souligne que le bruit a été un motif de conquête dans l'Ouest-*Moogo*. Il est question du commandement de *Sasa* annexé par *Naaba Yelkvvni*, fondateur de la dynastie de *Yaako*. En effet, *Naaba Yelkvvni* reprochait au chef de *Sasa*, d'entendre le bruit de son tambour qui lui parvenait à l'oreille. Ce qui sous-entend que le *Sasanaaba* était de ce fait, dans sa zone d'influence et devait donc, faire allégeance ou être soumis par la force. En plus du feu et du bruit, la terreur était également un moyen de conquête des *Moose*.

5.3. La dissuasion par l'usage de la terreur

Outre le bruit et le feu, il arrivait que les conquérants *Moose* usent de la terreur pour signaler leur présence, leur prétention et/ou leur mainmise sur une région donnée. Pour cela, il ne manquait point de recourir à la violence gratuite pour créer une psychose chez les peuples à dominer afin de ramollir toute veillée d'opposition ou de contre-attaque. Pendant les affrontements, tous les coups étaient permis face à l'ennemi étranger, qu'il s'agisse d'éloigner un danger grave, de réduire à rien l'action des brigands pillleurs de caravanes ou d'avoir des coudées franches dans la chasse aux captifs.

M. Izard (2003 : 165) souligne également que l'instrument par excellence de la guerre est la terreur. Il faut rappeler aux barbares du voisinage que les guerriers *moose* par nature ne connaissent que la victoire quel qu'en soit le prix à payer ou le prix à faire subir aux adversaires. Alors, quels sont les types d'armes et le mode d'affrontement qui les assuraient les victoires chez les *Moose* ?

6. Les types d'armes et le mode d'affrontement chez les *Moose*

Les combattants *moose* utilisaient une variété d'armes selon la nature de la stratégie offensive et/ou défensive ou encore controffensive. Le mode d'affrontement, essentiellement, se résumait aux scènes de combat qui s'illustraient par des cas de rapines, de razzias ou d'affrontements entre princes prétendants, etc.

6.1. Les types d'armes de guerre chez les *Moose*

L'armée *moaaga* suffisamment crainte pour sa capacité de nuisance de l'ennemi et pour la violence de sa force de frappe. Le Père E. Mangin (1914-1915 :11) note que :

« L'armée *mossi* était fort redoutée. Quand un chef rassemblait ses gens, personnes ne restait en arrière. Les femmes, les enfants, les invalides et les vieillards seuls gardaient les villages. Ceux qui n'avaient pas de chevaux formaient l'infanterie, armés d'un arc et de flèches le plus souvent empoisonnées et d'un grand sabre suspendu à l'épaule. Les cavaliers portaient le sabre et la lance plantée sur le bout du pied et tenu à mi-hauteur avec la main droite. La cavalerie *mossie* était particulièrement terrible ».

C'est pourquoi, l'armée d'invasion, de conquête ou de razzia des *Moose* était constituée de cavaliers, en général, des nobles mais aussi de quelques *Talse* (gens ordinaires et non nobles) qui possédaient des chevaux. Les nobles allaient à la guerre à cheval. Avec leur monture, ils aidaient les fantassins et autres archers à réduire l'adversaire à travers un rabattement ou un encerclement de l'ennemi. Sans être le gros de l'effectif, ils constituaient, selon P. S. Salo (1975 :133) le corps d'élite de l'armée. Le cavalier et sa monture représentaient ainsi, le firmament de l'armée *moaaga* dans. Leur usage fut décisif dans la conquête *nakoambga*. À l'époque, le cheval, particulièrement, était la principale logistique de locomotion pour pénétrer le *Moogo*. L'emploi militaire du cheval a ainsi assuré aux *Moose* des campagnes victorieuses allant dans le sens de la domination du *Moogo*. Comme la *Blitzkrieg*⁷ des allemands, le cheval permettait de frapper comme une foudre puis de disparaître comme l'éclair.

M. Izard (2003 : 141) écrit à ce sujet que :

« L'emploi militaire du cheval permet de conduire à la fois des actions de grandes envergures et des invasions rapides en territoire hostile. Il entraîne une modification de l'armement car il rend possible l'utilisation conjointe de la lance courtes de jet des piétons et de la lance longue d'estoc. En outre, l'adjonction des cavaliers aux hommes à pieds renouvelle entièrement les modalités d'emploi des corps de bataille ».

⁷ Tactique allemande à visée opérationnelle militaire offensive visant à emporter une victoire décisive par l'engagement localisé et limité dans le temps d'un puissant ensemble de forces dans l'optique de frapper en profondeur la capacité militaire économique et politique de l'adversaire.

Les fantassins constitués majoritairement de paysans et de captifs représentaient l'essentiel du gros de la troupe. Les guerriers portaient également divers types de tenue de combat. On distingue principalement deux types de tenue traditionnelle militaire fabriquée à l'aide de bandes de cotonnade. Ils sont entre autres :

- Le *Sεε-fũungu* qui est une tenue de combat imbibée dans une solution mystique obtenue à partir de la sève du *Sεεga* dont le nom scientifique est *burkea africana*. Le *Sεεga* est une espèce de plantes à fleurs de la famille des *Fabaceae* et du genre *Burkea*. C'est un arbre tropical très répandu en Afrique subsaharienne.
- Le *Kōondre-fũungu* qui est aussi une tenue de combat mais trempée à la différence, dans une mixture rouge ocre obtenue de la sève du *Kōondre* dont le nom scientifique est le *terminalia avicennioides*. Le *Kōondre* est une espèce d'arbre du genre *Terminalia* répandue surtout en Afrique de l'Ouest.

Quel était le mode d'affrontement chez les *Moose* ?

Planche photo n°2 : Moose Zab-futu (tenues de combat des Moose)



Photo A : *Kōondre-fũungu*, tenue de combat trempée dans une mixture rouge ocre obtenue de la sève du *Kōondre* (*terminalia avicennioides*). Garnie d'amulettes protectrices, elle aurait la faculté de transformer le porteur en guerrier intrépide.

Photo B : *Kōondre-fũungu*, une tenue de combat plongée dans une solution rouge mystique ocre dans l'optique de rendre le porteur invincible.

Photo C : *Sεε-fũungu*, tenue de combat imbibée d'une mixture aqueuse mystique aussi fabriquée à partir de la sève du *Sεεga* puis trempée dans de la boue d'une mare ou d'une rivière. Bardée d'amulettes, elle est censée transformer le porteur en homme impérieux.

Source : Archives privées du Musée de *Mānēga*.

Les *Moose* utilisaient des armes blanches en général empoisonnées. Parmi celles-ci se trouvaient des lances, armes de prédilection des cavaliers qui les arboraient même en temps de paix, les arcs et les flèches pour les combats à distance et des sabres ou *Svuse* pour les combats rapprochés ou corps à corps. En plus de ces types d'armes, les guerriers *moose* faisaient usage de gourdins, de casse-têtes aussi appelés *Gũugu*, des armes de projection comme la fronde ou *Loaabga*. Ils utilisaient pour se recouvrir certaines parties du corps des tenues de combat (confère planche photo n°2) et du *Gõngo* qui est une sorte de bouclier fait de peaux de bêtes durcies avec une sorte d'anse intérieure où passait le bras afin de protéger. Le porteur du *Gõngo* se prémunissait contre des blessures pouvant être provoquées par des flèches, des sabres, des lances, etc.

6.2. Le mode d'affrontement chez les *Moose*

L'affrontement commençait, selon F. T. Pacéré (2009 : 73) par l'entrée en scène des archers, des porteurs de lances, des utilisateurs de lance-pierres et de frondes d'où l'utilisation du *Gaongo* afin de se prémunir de tous jets en provenance de l'ennemi. Mais après cette étape, le bouclier devenait encombrant pour le corps à corps. Le principe de la guerre c'est le corps à corps puis s'en suit, en cas de victoire, le pillage. M. Izard (2003 :171-173) décrit l'exemple d'une scène de combat et de razzia. À ce sujet, il rapporte que :

« L'objectif de l'armée est d'amener l'ennemi à accepter le combat frontal, à quoi les *Moose* excellent. L'ennemi est en vue. Les archers se mettent en place de telle manière qu'ils puissent contrôler les mouvements de l'adversaire et le laisser s'approcher au plus près tout en demeurant du mieux qu'il est possible hors d'atteinte de ses coups. Les cavaliers restent en retrait, deux ou trois lances de jet à portée de main, la lance d'estoc tenue par un piéton. Les arcs visent la tête, le poitrail et les pattes des chevaux : il s'agit d'affoler les bêtes, afin qu'elles désarçonnent leur cavalier. Une bataille bien engagée est celle qui fait rapidement naître le désarroi chez l'ennemi ; des chevaux galopent en tous sens, les cavaliers à terre, embarrassés par leur lourd accoutrement, cherchent à se regrouper après avoir abandonné la lance pour le sabre dont dépend seul désormais leur salut, car ils vont devoir affronter l'adversaire au corps à corps. Les archers, selon la nature du terrain ou en vertu de considérations tactiques *ad hoc*, ont disposé leurs lignes en un front continu ou en formations nettement séparées les unes des autres. Le premier dispositif implique une attaque par les ailes d'une cavalerie divisée en deux vagues d'assaut. Le second facilite une attaque en plusieurs vagues, les espaces séparant les formations d'archers livrant passage aux charges successives ou simultanées. Les tambours se font entendre. Brusquement, un signal est donné. Les cavaliers s'élancent en poussant leur cri de guerre. Les lances de jet tombent dru, puis entrent en action les lances d'estoc. [...]. Si le sort des armes est défavorable, on s'efforce de se replier en bon ordre, une arrière-garde d'archers, protégée par des cavaliers, ayant mission de retarder l'avancée d'éventuels poursuivants. Si la victoire est acquise, on s'en donne à cœur joie. On achève les blessés ennemis, on pourchasse les fugitifs pour les capturer, puis c'est le pillage des villages ».

Au début de la conquête du *Moogo* central, le fusil n'était pas encore connu ou du moins utilisé. Son introduction fut signalée au nord dans le *Yaatēnga* autour du XVIII^e siècle. À *Waogdgo*, le fusil fit son entrée sous le règne du *Moognaaba Warga*.

Conclusion

En somme, la guerre chez les *Moose* représente non seulement un moyen d'affirmer leur honneur et leur bravoure, mais également un élément central de leur identité sociopolitique dans laquelle, les *Tānsoba* étaient les maîtres de la guerre. Les *Moose* ont connu trois de guerre qui sont entre autres, les guerres d'établissement ou de conquête, les guerres intestines ou de succession et les guerres de pillage ou de razzia. La stratégie du siège ou de l'encerclement de l'adversaire. Les *Moose* usèrent de divers modes opératoires dont le feu, le bruit et le bruit pour annexer un territoire sur lequel ils se préparaient à étendre leur pouvoir et leur autorité. Ce mode opératoire reposait sur des stratégies variées comme celles des remparts de protection ou de protection du centre politique et du palais ou encore du siège ou de l'encerclement de l'adversaire. La logistique militaire était essentiellement constituée d'armes blanches et de chevaux, l'apanage des nobles. Le combat frontal était privilégié.

Références bibliographiques

Sources orales

Noms et prénoms	Âge	Profession	Statut social	Sexe	Thèmes abordés	Lieux d'enquête	Date d'enquête
OUÉDRAOGO D. Bonaventure	65	<i>Naaba Kāango de Sāo</i>	<i>Zaksoaba</i> (chef de famille)	M	Mode opératoire Stratégies militaires des <i>Moose</i>	<i>Waogdgo</i> (Province du <i>Kaadiyoogo</i>)	29/12/2023
PACÉRE Titinga Frédéric	81	Juriste, avocat, écrivain, muséologue <i>Naaba Panamtugri</i>	<i>Zaksoaba</i> (chef de famille)	M	Idéologie et conception de la guerre Acteurs de la guerre chez les <i>Moose</i>	<i>Waogdgo</i> (Province du <i>Kaadiyoogo</i>)	14/3/2024
SALO P. Samuel	73	Historien, Enseignant (retraité)	<i>Zaksoaba</i> (chef de famille)	M	Manœuvres militaires des <i>Moose</i>	<i>Waogdgo</i> (Province du <i>Kaadiyoogo</i>)	24/01/2021
LENGUELENGUE Abdoulaye	55	<i>Naaba Kiiba de Beta</i>	<i>Zaksoaba</i> (chef de famille)	M	Idéologie, conception de la guerre chez les <i>Moose</i>	<i>Beta</i> (Province du <i>Wurbtēnga</i>)	14/12/2023

Bibliographie

BEUCHER Benoit, 2015 « Trajectoires impériales croisées : l'historicité d'un État africain hybride (pays *moaga*, actuel Burkina Faso, fin du XIXe siècle à nos jours) », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n°128, pp.105-124.

Capitaine Lambert, 1907, *Le pays mossi et sa population : Etudes historique, économique et géographique suivie d'un essai d'ethnographie comparée*, Archives dactylographiées, 290 p. <https://library.si.edu/es/digital-library/book/paysmossietsapo00lamb>. Consulté le 10 avril 2025.

FAYE Ndigue, 2011, Pouvoir politique et parenté dans le système Mossi, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ; Mémoire de Master II, 118 p.

GRUENNAIS Marc-Eric, 1983, Autorité et territoire : histoire d'un apanage Mossi (Haute Volta), thèse de doctorat en ethnologie, Université de Paris X, 520

GUYOT-SAVONNET Claudette, 1986, *Etat et sociétés au Burkina Faso, Essai sur le politique africain*, Paris, Ed. Karthala, 223 p.

IZARD Michel, 2003, *L'émergence d'un espace étatique ouest-africain au XVIe siècle*, Paris, Éditions Karthala, 394 p.

KABORÉ Barthélémy, 2020, « les devises du tãsoaba, une source d'inspiration pour la lutte contre l'extrémisme violent », N° 30, vol 1, pp. 31-45.

LYKAKI Marilia, 2018, « L'économie du pillage et les prisonniers de guerre : Byzance, VII au Xe siècle », dir. Keller, Rodolphe et al. *Pillages, tributs, captifs : Prédation et sociétés de l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge*, Paris, Éditions de la Sorbonne, pp. 89-102.

MANGIN Eugène, 1914-1915, « Essai sur les us et coutumes du peuple mossi au Soudan occidental », *Anthropos, Revue internationale, d'Ethnologie et de Linguistique*, tome IX n° 98-124, p. 477-493, p. 705-736 ; tome X-XI, p. 187-217.

NACANABO Noraogo Dominique, 1981-1982, Le royaume Moaaga de Yako (Haute-Volta) des origines à 1896, Thèse de 3^{ème} cycle, Paris, Université Paris I, 803 p.

PACÉRE Titinga Frédéric, 2009, *Les Tansoba, guerriers traditionnels au Burkina Faso*, Paris, l'Harmattan, 219 p.

SALO Pouraogo Samuel, 1975, Recherches sur l'originalité de la résistance des Mossis aux agressions extérieures 1885-1904, Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Université de Montpellier III, 344 p.

SÉDOGO Y., Francois de Paul, 1986-1987, La guerre au moogo précolonial : L'exemple du royaume de Ouagadougou, mémoire de maîtrise, U.O., IN SHUS, DHA, 120 p.